

CRITIQUES DE LIVRES

Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie. Sous la direction de Michèle Robert (1988). Québec: Editions Edisem.

C'est un ouvrage remanié en profondeur que nous proposons Michèle Robert et ses collaborateurs(trices) dans cette 3ème édition de «Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie». Quoique s'adressant surtout aux étudiants de premier cycle en psychologie, ce livre constitue un outil précieux pour toute personne oeuvrant dans le domaine de la recherche en sciences sociales et en sciences de l'éducation. Ce manuel d'introduction s'adresse plus particulièrement aux étudiant(e)s de premier cycle. Cependant, quelques chapitres, d'un niveau plus avancé, intéresseront également les étudiant(e)s gradués.

A sa sortie de 1982, cet ouvrage comblait une lacune importante dans le domaine de l'initiation à la recherche en psychologie. Cette dernière version vient enrichir la description du processus et des stratégies de la recherche dans ce domaine et dans les disciplines connexes. Plusieurs chapitres ont été restructurés et trois autres se sont ajoutés: de 10 chapitres dans sa version antérieure, cette édition augmente à 13 et présente un volume de texte accru (420 pages comparativement à 229). Les trois nouveaux chapitres portent respectivement sur l'utilisation des questionnaires comme mesure verbale du comportement (chapitre 9), la diffusion des connaissances scientifiques (chapitre 12) et les règles de déontologie en recherche (chapitre 13). Ils s'ajoutent à ceux traitant de la démarche scientifique du cycle de la recherche (chapitre 1), des méthodes d'acquisition des connaissances (chapitre 2), de la problématique et des hypothèses de recherche (chapitre 3), de la définition des variables et des contrôles (chapitre 4), des plans de recherche classiques (chapitre 5), quasi-experimentaux (chapitre 6) et à cas unique (chapitre 7), de la mesure des phénomènes (chapitre 8) ainsi que de l'observation directe du comportement (chapitre 10).

De façon générale, les notions de variables indépendante et dépendante, de validité interne et externe, de contrôle expérimental ainsi que la présentation des divers protocoles de recherche constituent les éléments essentiels d'une introduction aux méthodes de recherche en psychologie. A ce titre, ce livre remplit très bien son mandat. Les différents problèmes associés à la validité interne et externe sont présentés et discutés de façon nuancée. Cette section représente une solide introduction aux trois chapitres suivants qui traitent spécifiquement des protocoles de recherche. Le chapitre portant sur les plans de recherche classiques est bien construit et s'avère une bonne introduction aux protocoles plus complexes que sont les plans factoriels et les plans à mesures répétées. Les protocoles de recherche quasi-experimentaux et à cas unique sont décrits de façon systématique et très bien illustrés par des exemples, ce qui permet au lecteur de bien comprendre leur logique interne et les conditions qui prévalent généralement lors de leur utilisation.

Jacques Beaugrand consacre un excellent chapitre à la description des fondements épistémologiques de la démarche scientifique et du cycle de la recherche. Il y discute du rôle des théories dans l'évolution des connaissances scientifiques en exposant notamment les points de vue de Popper et Kuhn qui soulignent le caractère faillible de la connaissance empirique. L'auteur réussit à expliquer clairement des notions fondamentales qui sont habituellement difficiles à aborder. Cependant, je suis porté à croire que ce chapitre, de par son caractère formel, s'adresse à un auditoire plus expérimenté et averti que celui visé par le livre. Cette remarque s'applique également au chapitre du même auteur sur l'observation directe du comportement. Encore là, l'exposé cerne bien les notions essentielles, à l'exception peut-être de l'évaluation de l'attente interjuge qui n'est pas discutée. Cependant, il est à mon avis un peu trop axé sur l'observation du comportement animal, négligeant de ce fait certaines difficultés propres à l'observation de l'espèce humaine, notamment l'évaluation des échanges verbaux.

La formule du collectif d'auteurs présente souvent certaines faiblesses, la plus fréquente étant le manque d'homogénéité des textes. Cet ouvrage n'y échappe pas totalement. En effet, comparativement aux chapitres ci-hauts mentionnés, certaines sections du manuel sont peu élaborées et l'on souhaiterait que leur contenu soit plus avancé. Je pense en particulier au chapitre consacré à la mesure des phénomènes qui ne fait qu'effleurer les notions de fidélité et de validité. Il n'est nul part question de la théorie classique des tests et de la notion de validité de construit, pourtant essentielles en psychologie.

Les chapitres varient également quant à leur portée pratique. Ceux de Claude Charbonneau et de Denis Allaire sont spécialement intéressants à ce titre. Claude Charbonneau discute des règles à respecter dans la formulation d'une question de recherche et de l'importance d'effectuer une bonne recension des travaux antérieurs. En ce qui a trait au processus de formulation des questions de recherche, il établit des distinctions pertinentes entre les hypothèses générales, les hypothèses de recherche et les hypothèses statistiques. D'un point de vue pédagogique, ces distinctions sont opportunes car elles indiquent à l'étudiant(e) le chemin à suivre pour préciser ses questions. Ca cadre de référence peut également l'aider à situer la contribution potentielle d'une étude empirique dans un champ de recherche donné. Quant à Denis Allaire, il rappelle une série de règles pratiques à respecter dans la mise au point d'un questionnaire. Un volet se rapportant aux procédures à suivre pour valider un questionnaire compléterait avantageusement cette section (et celle sur la mesure en psychologie) qui est en soi très utile à l'apprenti-chercheur. Il faut cependant souligner que le questionnaire standardisé ne constitue qu'une façon parmi d'autres d'obtenir une mesure verbale du comportement. Dans une version ultérieure du manuel, il serait approprié d'ajouter un chapitre portant sur l'entrevue semi-dirigée et l'analyse de contenu.

Dans un second chapitre, Claude Charbonneau discute de l'analyse et de la généralisation des résultats. A mon avis, cette section cerne l'essentiel et évite de tomber dans le piège qui consiste à décrire de façon trop détaillée les procédures statistiques. Il y est notamment question de la notion de hasard, de la logique qui préside à l'analyse des résultats, des erreurs de type I et II. Je m'interroge par ail-

leurs quant à la pertinence de traiter dans cette section de la généralisation des résultats. En effet, le chapitre 4 consacre une partie importante à ce thème.

Dans son chapitre sur la communication scientifique, François Doré donne une vue d'ensemble des modes de diffusion de la connaissance. La description qu'il fait de la démarche de publication et la stratégie de lecture qu'il propose sont des éléments originaux qu'il faut souligner. Au chapitre 13, Michel Sabourin et David Bélanger dressent un bilan des questions déontologiques. Ces chapitres sont de bons exemples de textes qui, tout en s'adressant à un public qui s'initie à la pratique de la recherche, peuvent quand même intéresser un auditoire plus avancé.

De façon générale, cette édition présente plus d'exemples concrets de recherche que la précédente, ce qui est un avantage sur le plan pédagogique. J'exprime le souhait que les auteur(e)s développent encore plus cet aspect dans une prochaine version. Malgré les quelques limites ci-haut mentionnées, cette nouvelle édition «*Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie*» est une belle réussite. J'en recommande la lecture à ceux (celles) qui oeuvrent dans le domaine de la recherche en psychologie. Incontestablement, il constitue un outil très utile pour l'enseignement pré-graduée des méthodes de recherche et devrait connaître une belle carrière.

Michel Boivin, Ph.D.

Ecole de psychologie

Université Laval

* * *

Psychologie du couple, quand la science se met à parler d'amour. Madeleine Beaudry, Jean-Marie Boisvert (1988). Editions du Méridien, 405 pages.

Quelles ne fut pas ma surprise et ma joie, en faisant le tour des exposants éditeurs, lors du dernier congrès de la C.P.P.Q., de découvrir cette publication que j'attendais avec impatience. Presqu'à chaque fois que je rencontrais les auteurs, je leur posais les deux mêmes questions: «ça sort quand, votre livre sur le couple?» et «qui en est l'éditeur?» Quand j'ai réalisé ce harcèlement (presque par moi-même) et que je me suis résignée à l'évitement, j'ai été vite récompensée: le livre est sorti et je n'ai pu m'empêcher de dire au représentant de l'éditeur, au sujet des auteurs: «Je reconnais bien là leur discrétion!»

Puisque je suis une admiratrice presque inconditionnelle des écrits de notre couple-auteur, il me sera assez difficile d'être impartiale dans mes commentaires, que je livre en toute spontanéité.

Pour commencer par la forme (extérieure), c'est-à-dire la page couverture, plus particulièrement la photo du modelage de terre réalisé par Jesso, on ne souffre mot dans la préface sur l'artiste et sur son inspiration. On se demande s'il est d'origine égyptienne, mésopotamienne, bouddhique ou pré-colombienne, mais

on devine qu'il s'agit d'une représentation symbolique du couple. L'artiste est-il un «illustre inconnu» ou un «artiste méconnu»? Cependant, consolons-nous, à l'endos du volume, on nous présente une excellente photo de nos chercheurs-auteurs, réjouis de la mission accomplie.

Il ne faudrait pas passer sous silence le courage et l'audace, mais aussi la pertinence des auteurs dans le choix du titre du volume. Même si, au premier abord, certains lecteurs pourraient percevoir ce titre comme rébarbatif, froid, jugeant incompatible le fait «de parler d'amour» avec la «science», il n'en reste pas moins que ça donne l'heure juste. Les auteurs, citant Jacobson & Marjolin, affirment «qu'il est temps que la rigueur de l'examen empirique l'emporte sur la vigueur des polémiques théoriques», p. 65.

«On s'étonne peut-être, disent les auteurs, du fait que la majorité des chercheurs qui ont fait ce genre de recherches sont d'orientation comportementale» (p. 66). L'important n'est pas de trouver «la» meilleure orientation, mais bien d'évaluer ce qui est efficace dans la thérapie conjugale, et de dépasser les «impression subjectives».

Les chapitres 1 et 2 examinent très bien comment la pratique clinique inspire des questions et des hypothèses, de quelle façon la recherche tente d'y donner suite, démontrant ainsi que celle-ci guide la pratique.

On discute, dans les onze premiers chapitres, des théories de l'apprentissage social, qui se sont enrichies de différents apports provenant de la psychologie expérimentale, sociale, développementale et cognitive, en présentant des modèles et des résultats de recherches. On apprend donc que selon des études contrôlées, les trois méthodes d'entraînement qui donnent les meilleurs résultats ont trait au renforcement mutuel, à la communication et à la solution de problèmes. On étudie donc les «ingrédients actifs» qui ont fait avancer les connaissances pratiques. On apprend aussi que l'approche cognitive-behaviorale n'a pas encore clairement démontré les conditions de son efficacité (p. 169). Il semble cependant que les observations cliniques sont encourageantes, et c'est probablement pourquoi on maintient cette approche pour le couple. Toutefois, la méthode du «contrat» est rejetée. J'en suis fort aise, puisqu'après quelques expériences cliniques, j'avais moi-même laissé tomber cette technique dans la thérapie de couple.

Chacun des 12 chapitres (le dernier portant sur la «résistance» sujet en vogue ces temps-ci à l'ASMC) s'accompagne d'un bref résumé, démontrant bien le souci pédagogique des auteurs. De nombreux exemples viennent appuyer les explications.

L'apport particulier de ce volume vient du fait qu'il étudie les mécanismes de la «relation» et démontre comment les enjeux s'appliquent aux diverses situations de couple. C'est l'aspect le plus innovateur de cette publication. Mais si vous y recherchez des exposés traitant de sexologie, de parentage, ou de gestion dans le partage des tâches domestiques, vous n'êtes pas à la bonne adresse. Bien sûr, nul ne parle de recherche scientifique sans y associer les méthodes d'observation, d'évaluation, ainsi qu'un relevé des études pertinentes. Dans la 2e partie du livre, on présente, en appendices, 142 pages de questionnaires, d'inventaires et d'échelles d'évaluation, dont la plupart s'accompagnent de feuilles de

cotation, sauf pour les questionnaires généraux Trois d'entre eux présentent des normes de correction, ce qui est encourageant mais encore trop limité.

La bibliographie est impressionnante: 24 pages et 296 références! On peut comprendre pourquoi cette bibliographie n'est pas annotée! Toutefois, on trouve des annotations tout au long du livre. Neil Jacobson est le plus souvent cité: 21 références. Un index des sujets nous est également offert. Ceci est très utile et constitue souvent un critère d'achat de livre.

Pour tous les cliniciens, thérapeutes et conseillers matrimoniaux qui se respectent, ce livre est un «must». D'ailleurs, les auteurs s'adressent presque toujours au thérapeute et le chapitre 9 lui est entièrement consacré. Quant à la co-thérapie, les études sur le sujet n'ont pas démontré sa supériorité, puisqu'elles sont encore insuffisantes.

Il se peut que, pour cette raison, le public en général se sente moins concerné par la première partie, même si le style est très accessible et la terminologie scientifique n'est pas encombrante ou abusive. Nul n'a besoin de connaissances en statistiques pour comprendre les résultats des recherches.

Toutefois, cette première partie demeure à la portée de tous, comme d'ailleurs le populaire ouvrage précédent des mêmes auteurs, *S'affirmer et communiquer*, aux éditions de l'Homme. Comme le disait Boileau, «ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément». Tel est le cas ici. Pas de verbiage inutile. Le fruit d'une réflexion préalablement mûrie.

Cependant, nous présumons que le lecteur profane sera plus attiré par la deuxième partie, celle de l'évaluation, car les différents questionnaires suscitent facilement la curiosité de savoir où on se situe. Ce n'est pas pour rien que tant de revues et de publications populaires se complaisent à dénicher toutes sortes de questionnaires psychologiques. Attention aux droits d'auteurs!

Brigitte Grondin Bordeleau, M.A.

Psychologue

Pratique privée

* * *

Le stress chez l'enfant. Comment le reconnaître, le prévenir et le surmonter.
B. Bettie Youngs (1988). Editions La Presse.

Le docteur Bettie B. Youngs dirige des colloques et des ateliers sur le stress chez l'enfant aux Etats-Unis. Elle est également professeure en administration scolaire à l'université d'Etat de San Diego. Son ouvrage «Le stress chez l'enfant» apporte aux parents et aux autres intervenants auprès des enfants différents outils pour les aider à surmonter les situations difficiles de l'enfant (hyperactivité, problèmes d'apprentissage, difficultés émotives...).

Le volume se subdivise en quinze chapitres répartis en cinq parties. La première partie aborde les origines du stress en décrivant ce qu'il est physiologique-

ment et psychologiquement et en insistant sur le rôle des changements sociaux et des facteurs individuels dans son apparition. La seconde partie parle spécifiquement de l'enfant et des causes multiples du stress telles celles rattachées à son milieu familial ou scolaire. Des informations permettent d'en reconnaître les signes. La troisième partie discute des facteurs environnementaux liés aux maladies, régimes alimentaires et milieux sonores. Ces trois premières parties, tout en apportant de multiples connaissances à propos du stress chez l'enfant, permettent aux parents et autres adultes de s'auto-examiner en tant que modèles pour les enfants et en fonction des cadres de vie qu'ils leur offrent. De nombreux diagrammes, tableaux et tests servent de points de référence à ces fins. La quatrième partie présente des situations tragiques liées au stress chez les enfants (abus ou drogues et suicide). De plus, plusieurs grilles d'analyse sont offertes afin d'identifier les indices annonciateurs. Quant à la cinquième partie, elle décrit des séries d'exercices destinés à prévenir le stress. Ces techniques sont solidement éprouvées pour la plupart, qu'il s'agisse de respiration profonde, de relaxation musculaire progressive, de visualisation et d'imagination, etc. Certaines sont destinées à l'enfant seul, d'autres demandent l'assistance des parents.

L'ouvrage de Debbie B. Youngs est de facture simple. Les parents d'enfants en difficultés y trouvent une foule de suggestions sur l'agencement de leur milieu de vie, de leurs relations avec leurs jeunes et des méthodes à privilégier pour diminuer le stress. Le langage est toujours accessible et les sujets abordés sont vastes (relations avec les autres, émotions, alimentation...) et bien traités. Il reste à souligner que les jeunes accepteront de collaborer, composante essentielle du succès dans ce champ. Le texte offre aussi plusieurs idées sur les façons d'entrer en contact avec eux.

Les intervenants oeuvrant auprès des enfants et même certains parents pourraient souhaiter approfondir davantage les sujets et les méthodes discutées. Il est néanmoins dommage de ne pas trouver de références ou de bibliographie accompagnant le livre, comme il est d'usage dans les milieux bien documentés. Cet aspect nous amène même parfois à nous interroger sur la source de certaines informations présentées par l'auteure.

Somme toute, la lecture de l'ouvrage du Dr Youngs constitue un bon document d'introduction au thème du stress chez l'enfant.

Marie-Patricia Gagné, Ph.D.

Office des services de garde à l'enfance

* * *

Mes adolescents, docteur...rien qu'une mauvaise passe? Saul Levine (1988). Editions La Presse.

Dans son avant-propos, le Dr Levine nous dit que sa façon de percevoir les adolescents s'avère différente de celle que l'on retrouve dans les nombreux livres

de vulgarisation pour les parents d'adolescents. C'est ce qui motive son livre: présenter un nouveau point de vue à ces parents éprouvés.

Avant d'aborder le contenu, il est nécessaire d'en préciser la forme car elle affecte grandement le message. Il s'agit de 194 lettres de parents inquiets auxquelles le Dr Levine répond de ses judicieux conseils. Les lettres sont regroupées par thèmes de la façon suivante:

- le mode de vie des adolescents (mode punk, timidité, chambres en désordre, mésadaptation sociale, etc.);
- le corps (garçon petit, fille à gros nez, garçon qui pue, acné, etc.);
- l'amour et la sexualité (éducation sexuelle, revues porno, masturbation, fille enceinte, etc.);
- la famille (sécurité, rivalité fraternelle, enfant manipulateur, démenagement, etc.);
- le mariage et le divorce (garde des enfants, nouveau conjoint, familles reconstituées, etc.);
- l'école et le travail (école privée vs publique, absentéisme à l'école, abandon scolaire, etc.);
- les valeurs morales et les convictions (matérialisme, pratique de la religion, mari violent, etc.);
- les drogues et l'alcool (la drogue à l'école, toxicomanie, alcoolisme, etc.);
- les problèmes psychologiques et psychiatriques (insomnie, vol, boulimie, obsession-compulsion, etc.).

Si les conseils de l'auteur sont généralement intéressants (j'y reviendrai), la forme de présentation devient rapidement très irritable. D'abord parce qu'elle nous donne l'impression d'être à l'écoute d'une ligne ouverte, ensuite, parce qu'il y a redondance parfois dans les lettres, souvent dans les réponses. Je n'ai pu m'empêcher de penser que le Dr Levine avait simplement repris les 194 dernières lettres de son courrier-conseil pour en faire une publication supposément nouvelle. Les cas sont présentés de façon superficielle, ce qui nous donne droit à des réponses qui ne rachètent leur imprécision que par l'élaboration d'une série d'hypothèses intéressantes.

De plus, si on se met dans la peau de la lectrice ou du lecteur en quête de conseils sur la façon d'intervenir avec son adolescent, on peut aborder ce livre de deux façons. Une première consiste à lire tous les cas pour trouver celui qui ressemble au nôtre et ainsi se mériter les conseils du Dr Levine. La seconde consiste à lire les 50 premiers cas, à tirer les constantes des réponses, puis, à se rédiger sa propre réponse dans le style «Levinien» le plus pur. Bref, il s'agirait de faire soi-même la synthèse que l'auteur n'a pas faite.

Et c'est bien dommage, car si j'en viens à son message, c'est là que l'auteur marque des points. Il fait ressortir l'importance d'un bon lien, d'une bonne communication entre parents et adolescents, sans oublier la pertinence de l'autorisation parentale. Tout en étant axé sur la résolution de problèmes, tour à tour, il réconforte, fait un peu la morale, encourage, conseille. Il n'hésite pas non plus à suggérer aux gens d'aller chercher de l'aide lorsque nécessaire (il faut cependant noter que les psychologues se trouvent peu souvent dans sa liste de références

suggérées). Il serait même juste de dire que c'est un livre pro-adolescent. Le Dr Levine transmet son optimisme et sa confiance dans les jeunes. Il invite les parents à profiter de la stimulation propre à cette période plutôt que de la voir comme un purgatoire à subir avant le supposé calme qui ramènera l'âge adulte.

Bref, si le Dr Levine voulait faire un livre différent, oui, c'est différent. Il manque cependant de parcimonie et de synthèse. Il aurait été beaucoup plus intéressant qu'il nous présente de façon complète les cas les plus typiques et qu'il en dégage les constantes et les solutions possibles, car, je me demande qui, à part moi qui rédige ces lignes, aura le courage de lire les 194 questions-réponses qui succèdent de façon redondante sur 345 pages. Message intéressant, mais vice de forme.

Andrée Letarte, M. A.
Service d'orientation et de counseling
Université Laval